

Gueret-Laferte Michèle,
*Sur les routes de l'Empire mongol.
 Ordre et rhétorique des relations de
 voyage aux XIII^e et XIV^e siècles.*

Honoré Champion, Paris, 1994
 (Nouvelle bibliothèque du Moyen Âge, 28). 435 p.

Cet ouvrage propose une réflexion sur le statut et la fonction du récit de voyage médiéval, plus particulièrement, de relations des voyageurs européens dans l'empire mongol. À titre de comparaison, l'auteur a sélectionné un auteur musulman (Ibn Baṭṭūṭa) ainsi que le récit d'un auteur qui a effectué le voyage « en sens inverse » (Rabbān Ṣawma). Ces témoignages, minutieusement organisés, se révèlent des documents précieux, tant par leurs choix narratifs que dans leurs procédés d'écriture. Ils permettent de saisir quelques aspects essentiels de la représentation de « l'Autre » et de la représentation du monde, marquées encore par le poids de la tradition, mais où s'ébauche néanmoins l'esprit d'ouverture qui caractérisera la période des Grandes découvertes.

Cette étude s'appuie sur 23 récits de voyage avec une majorité de récits de missionnaires (7 dominicains et 10 franciscains). Tous ces religieux, cependant, ne vont pas porter la bonne parole à travers la prédication, la tâche première des ordres mendiants créés au XIII^e siècle. Les premiers missionnaires envoyés chez les Mongols ont avant tout une tâche diplomatique et politique (André de Lonjumeau, Jean de Plan Carpin, Simon de Saint-Quentin, Guillaume de Rubrouck). Leurs successeurs, en revanche, vont rejoindre un couvent déjà établi dans les régions orientales. C'est le cas de Jean de Montecorvino, par exemple. Parmi les six autres « auteurs-voyageurs » du corpus, nous citerons Sempad et son frère Héthoum I^{er}, respectivement connétable et roi d'Arménie, Rabbān Ṣawma, nestorien originaire de Chine, envoyé en Occident par l'Ilkhan Arḡun comme ambassadeur à la cour des rois de France et d'Angleterre.

L'analyse ici proposée par Michèle Guéret-Laferte est littéraire, organisée en quatre grandes parties : « L'ordre de la relation » ; « Le narrateur, le voyageur, le héros » ; « Dire l'Autre » et « Histoire et légendes ».

Cet ouvrage mérite de retenir l'attention des historiens qui travaillent sur cette période car il propose un panorama très riche de cette littérature importante pour notre connaissance des pratiques, modes de vie, systèmes de représentation des Mongols. Il nous renseigne également sur la perception que l'Occident avait de ces peuples et de ces régions éloignées autour desquels s'est développé un imaginaire légendaire et merveilleux.

Bien que les préoccupations de l'auteur soient essentiellement d'ordre littéraire, quelques critiques s'imposent sur la bibliographie, qui ignore des travaux importants parmi lesquels : Thomas Allsen, *Mongol Imperialism. The Policies*

of the Grand Qan Möngke in China, Russia, and the Islamic Lands, 1251-1259, Berkeley, 1987 ; Elizabeth Endicott-West, *Mongolian Rule in China. Local Administration in the Yuan Dynasty*, Harvard, 1989 ; Morris Rossabi, *Kubilaï Khan, His Life and Times*, Berkeley, 1988 ; David Morgan, *The Mongols*, Cambridge Mass & Oxford UK, 1986. Par ailleurs, des études sur plusieurs des récits de voyages qui ont servi de base à cette étude ont échappé à l'auteur : Peter Jackson, *The Mission of Friar William of Rubruck. His journey to the court of the Great Khan Möngke 1253-1255*, Londres, 1990 ; Morris Rossabi, *Voyager from Xanadu. Rabban Sauma and the first journey from China to the West*, Tokyo / New York / Londres, 1992). Cette méconnaissance de la bibliographie récente conduit l'auteur à s'appuyer sur des études très anciennes, la plupart du temps en langue française. La chronologie de l'histoire des Mongols, par exemple, est établie à partir de *L'empire des steppes* de René Grousset, ouvrage certes important en son temps, mais aujourd'hui entièrement dépassé.

Denise Aigle
 IFEAD – Damas